



L'AMERTUME DU CHOCOLAT

un film de Lucile Chaufour

12mn - 16 mm - 1.33 - noir & blanc - 25 images/s - SR

Avec Thibault Leturcq, Louise Charpentier, Marie Luhner.

scénario et réalisation : Lucile Chaufour

image : Anne Mustelier

son : Raoul Fruhauf

montage image et son : Lucile Chaufour

remerciements à Albane Penaranda

mixage musiques : Fabrice Maria

mixage : Anne-Laure François

production : Supersonicglide

*avec le soutien du Conseil général de la
Seine Saint-Denis en partenariat avec le
C.N.C.*

*avec la participation de Wallpaper, Mikros
Image, Alchimix, Les Studios de la Seine,
HLC production, CMC-LVT*

*musique originale : Way In - Way Out
(Lucile Chaufour)*

*3 interprétations parmi d'autres pour un même montage,
3 façons de comprendre une relation mère-fils.*



Relation 1

Une jeune mère, deux enfants, les HLM de Bagnolet.

La mère et le fils qui se cherchent, qui voudraient s'aimer, mais jamais au même moment.

C'est l'histoire d'une dépression : les choses lui échappent, elle voudrait bien faire, mais le monde est fragile.

Alors, même la confection d'un gâteau au chocolat devient tragique : couper le beurre et se taillader un doigt, se concentrer mais ne plus trop savoir...



Relation 2

Il s'agit de se dévorer :
« mange-moi ! à toi de le dire ! »,
et vient la morsure.

C'était un jeu.
Elle dit : « ça va mal finir ».

La mère insatisfaite, la mère déprimée,
la mère fragile, la mère touchante.

Un monde confus.

Ne plus pouvoir se toucher sans violence.
Devoir s'excuser quand on reçoit un coup,
devoir embrasser celui qui nous l'inflige:
« Allez, c'est oublié.. ».

Les confidences de la mère,
les séductions de la mère,
la chute d'un oeuf comme une catastrophe.

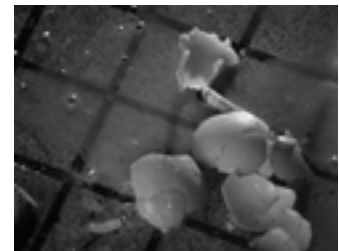
Après, il y a l'attente du coup, devoir supporter ça,
le corps ramassé.

Et puis la colère brusque, la course dans
l'appartement, la peur d'être frappé, le désir
inquiét.

Devant la mère en furie, lever les mains comme un
déliquant qu'on tient en joue.

Et quand la mère abandonne, rester seul.

La mère couchée, le fils debout : l'enfance inversée.





Relation 3

Le lieu est fantasmé.
C'est l'angoisse de propreté de la mère,
son obsession : tout est toujours trop sale.

L'imaginaire de l'enfant transforme les lieux :
il a l'impression de vivre dans ce désordre, cette
saleté qu'elle décrit. Il voit la vaisselle dans
l'évier et les poubelles qui s'entassent.

La mère est fantasmée.

C'est le souvenir de la relation, travestie et
imaginée par l'enfant : ici, la mère est touchante,
excusée dans ses violences parce qu'elle « n'est
pas capable », se dit l'enfant, « elle essaie, elle
voudrait bien, mais elle a des difficultés avec la
vie, ce n'est pas sa faute. »

« Et moi je suis mauvais, c'est moi qui provoque
sa colère, c'est moi qui l'insulte et qui la
blesse, c'est moi qui la repousse. Je suis mauvais
et comme elle souffre à cause de moi, elle me le
dit souvent. »

Et puis il y a l'espoir qu'enfin elle le voit :
« elle se pencherait vers moi et on jouerait
ensemble, elle me sourit à moi, à moi seulement.
Ce serait magnifique, on serait heureux, tout
serait oublié. »

« Les coups, je ne m'en souviens pas. Non, il n'y
a pas eu de coups... La course, les cris, mais pas
les coups : je ne peux pas me souvenir parce que
sinon je vais mourir. »

La vérité, c'est que l'enfant n'était pas aimé.

Elle n'a jamais pris cette peine.
Elle n'était pas si fragile, ni désordonnée.
Elle menait sa vie ailleurs, c'est tout.

L'enfant était un poids,
le fruit d'un mauvais calcul,
un exutoire à son amertume, à sa colère,
il l'agaçait.

L'enfant la regarde, il ne comprend pas :
quelque chose en lui résiste à la dévastation.

textes Lucile Chaufour - mise en page Elisabeth Barbé-Fitte

